Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026

Centre hospitalier d’Avignon : Mieux soigner le Cancer du pancréas et gagner en confort de vie



À l’occasion de la Journée mondiale du cancer du pancréas, le 19 novembre, le centre hospitalier d’Avignon met en lumière son expertise dans la prise en charge de cette maladie particulièrement redoutable. Chaque année, près de 90 patients y sont suivis et 20 à 25 bénéficient d’une intervention chirurgicale. Face à un cancer souvent diagnostiqué tardivement, la mobilisation de plusieurs spécialités, les progrès techniques et une organisation territoriale des soins contribuent à une prise en charge de qualité. Les docteurs Lionel Jouffret chef de service chirurgien digestif, Thibault Brotelle oncologue médical et Serge Bellon, gastro-entérologue et endoscopiste expliquent les avancées des traitements.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026

À Avignon, la lutte contre le cancer du pancréas ne repose pas sur un seul geste médical, mais sur toute une chaîne de compétences. Chirurgiens digestifs, oncologues, gastro-entérologues, radiologues et radiothérapeutes travaillent de concert pour définir, au cas par cas, la meilleure stratégie thérapeutique.

Un travail collectif avant tout

Un travail collectif essentiel face à une maladie dont le diagnostic reste souvent tardif et dont l'évolution peut être particulièrement agressive. Au centre hospitalier d'Avignon, cette prise en charge est désormais bien structurée. Le service de chirurgie digestive, dirigé par Lionel Jouffret, réalise entre 20 et 25 interventions pancréatiques par an, tandis que quelque 90 patients sont suivis annuellement pour cette pathologie.

Une chirurgie exigeante, réservée aux patients qui peuvent en tirer bénéfice

« Il faut bien choisir les patients que l'on doit opérer », insiste le docteur Lionel Jouffret, chef du service de chirurgie digestive. Arrivé à Avignon en 2019, il a poursuivi et développé une activité déjà historique au sein de l'établissement. Avec le docteur Alfano, il assure aujourd'hui cette chirurgie spécialisée. Tous deux ont été formés à l'Institut Paoli-Calmettes, à Marseille. La chirurgie du pancréas, particulièrement lourde, expose à des complications parfois graves et nécessite une longue convalescence. Le parcours peut ainsi s'étendre sur plusieurs mois : trois mois de chimiothérapie avant l'opération, deux à trois mois de récupération, puis une nouvelle séquence de chimiothérapie.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026



De gauche à droite : Serge Bellon, Thibault Brotelle et Lionel Jouffret. Copyright : Mireille Hurlin

Une maladie agressive

« La chirurgie demeure néanmoins le principal traitement à visée curative, explique Lionel Jouffret. Encore faut-il que la maladie le permette. Lorsque la tumeur atteint les artères ou que des métastases sont déjà présentes, l'intervention risque d'occasionner davantage de dommages que de bénéfices. La chimiothérapie devient alors le traitement central, parfois associée à la radiothérapie pour certaines formes localement avancées. »

« C'est précisément là qu'intervient la réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP) souligne le docteur Thibault Brotelle, oncologue médical. Chaque dossier est examiné collectivement par les chirurgiens, oncologues, gastro-entérologues, radiologues et radiothérapeutes. Pour les situations les plus complexes, les équipes avignonnaises s'appuient également sur une RCP de recours organisée avec l'Institut Paoli-Calmettes. Une expertise partagée qui permet de ne pas écarter trop rapidement une éventuelle possibilité opératoire.»

Un cancer silencieux, souvent découvert trop tard

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026

Le principal ennemi reste le temps. « Situé profondément dans l'abdomen, derrière l'estomac, le pancréas peut abriter une tumeur pendant plusieurs mois sans provoquer de manifestation évidente précise le docteur Serge Bellon, gastroentérologue et endoscopiste. Lorsqu'elle se signale enfin, la maladie est fréquemment déjà avancée.Certains symptômes doivent toutefois éveiller l'attention : une jaunisse, une perte de poids inexpliquée, une fatigue persistante, une altération de l'état général ou encore des douleurs abdominales irradiant dans le dos. Des troubles digestifs peuvent également apparaître. Autant de signes qui, pris isolément, ne désignent pas nécessairement un cancer, mais méritent des investigations lorsqu'ils persistent ou s'associent. » Autre signal à ne pas négliger : « l'apparition soudaine d'un diabète, particulièrement après 50 ans et lorsqu'elle s'accompagne d'un amaigrissement inexpliqué reprend le docteur Thibault Brotelle. Ce phénomène peut, dans certains cas, révéler une tumeur pancréatique et justifier un bilan d'imagerie. Il ne signifie évidemment pas qu'un diabète nouvellement diagnostiqué est synonyme de cancer. »À ce jour, il n'existe pas de dépistage organisé destiné à l'ensemble de la population, contrairement au cancer colorectal. « Une surveillance par IRM et échoendoscopie peut toutefois être proposée à certaines personnes présentant une prédisposition familiale ou génétique particulièrement élevée, après évaluation spécialisée, précise le docteur Serge Bellon.

16 000 nouveaux cas par an en France

Selon l'Institut national du cancer, 15 991 nouveaux cas ont été recensés en France en 2023. Le cancer du pancréas occupe désormais le quatrième rang des cancers les plus fréquents, chez les femmes comme chez les hommes. L'âge médian au diagnostic est de 74 ans chez les hommes et de 71 ans chez les femmes. Les deux sexes sont presque également concernés. Le pronostic demeure particulièrement sombre : la survie nette à cinq ans atteint seulement 11 % pour les patients diagnostiqués entre 2010 et 2015. En France, seuls 10 à 20% des malades sont diagnostiqués à un stade où la tumeur peut être retirée chirurgicalement. Le tabac constitue le principal facteur de risque identifié. Le surpoids, l'obésité, certaines prédispositions génétiques et le diabète sont également associés à un risque accru. Pour autant, les médecins tiennent à rappeler que cette maladie ne résulte pas systématiquement d'un comportement particulier. Elle peut toucher des personnes sans facteur de risque évident.

Prolonger la vie, et surtout sa qualité

Lorsque la guérison n'est pas envisageable, les traitements conservent toute leur utilité. La chimiothérapie a considérablement changé la prise en charge des patients, en permettant de ralentir l'évolution de la maladie et de repousser l'apparition des symptômes les plus invalidants.« Même ceux qu'on n'arrive pas à guérir peuvent parfois avoir deux, trois ou quatre ans sans symptômes, en vivant une vie quasiment normale », souligne le docteur Thibault Brotelle. Un temps précieux, pendant lequel les patients peuvent retrouver une vie plus sereine et profiter de leurs proches. Cette approche ne se limite pas aux médicaments.

Une prise en charge efficace de la douleur

« La prise en charge de la douleur, le soutien psychologique et l'accompagnement nutritionnel occupent une place essentielle dès le début du parcours, rappelle le docteur Serge Bellon. Lorsque l'alimentation devient difficile, des compléments ou une nutrition par perfusion peuvent être nécessaires. L'objectif est autant de soulager les malades que de leur permettre de supporter les traitements dans les meilleures

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026

conditions possibles.Le docteur Serge Bellon, souligne également les progrès réalisés dans son domaine. Les techniques permettent aujourd'hui de mieux explorer le pancréas, de prélever des tissus pour confirmer le diagnostic et de traiter certaines complications, notamment les obstructions des voies biliaires. Des avancées qui améliorent concrètement le confort des patients.



Copyright Centre hospitalier d'Avignon

La technologie et la proximité au service des Vauclusiens

Autre évolution au centre hospitalier d'Avignon : le recours à la chirurgie robot-assistée, disponible depuis quatre ans. Certaines interventions, notamment sur la partie gauche du pancréas, peuvent désormais bénéficier de cette technologie. Les équipes envisagent progressivement d'étendre ces pratiques à des opérations plus complexes concernant la partie droite de la glande. L'enjeu : gagner en précision tout en limitant autant que possible les conséquences de l'intervention.

Un soin décentralisé

La proximité des soins constitue un autre axe de développement. Dans le cadre du groupement hospitalier de territoire du Vaucluse, les traitements de chimiothérapie peuvent être réalisés dans

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 18 novembre 2026

plusieurs établissements, notamment à Carpentras, Cavaillon, Orange, Apt et Vaison-la-Romaine. Les patients évitent ainsi certains déplacements répétés vers Avignon, tout en conservant un suivi coordonné. Les décisions thérapeutiques restent discutées lors des réunions pluridisciplinaires. « Pour les situations nécessitant des traitements ou des compétences spécifiques, des collaborations sont également organisées avec Sainte-Catherine, l'Institut Paoli-Calmettes et d'autres centres spécialisés, précise Lionel Jouffret.

19 novembre, journée mondiale du cancer du pancréas

À l'approche de la Journée mondiale du 19 novembre, le message des trois médecins : Lionel Jouffret, Thibault Brotelle et Serge Bellon est que face à ce cancer particulièrement agressif, il ne faut pas renoncer aux soins. Si les progrès ne permettent pas encore de bouleverser le pronostic de la maladie, ils offrent des possibilités thérapeutiques, du temps supplémentaire et, surtout, des conditions de vie meilleures. «Les traitements permettent aux patient de gagner du temps et c'est très précieux, également le confort du patient a été nettement amélioré a conclu le docteur Thibault Brotelle.

Mireille Hurlin